

## Le Nord en lumières : quelques tableaux significatifs

### Le Nord en guerre

> Abraham van der Hoeff (Haarlem, 1611/1612 – Haarlem, 1666),  
*Choc de cavalerie.*



Photo : © Daniel Martin

Dans *Les Maîtres d'Autrefois*, Fromentin s'étonne que la peinture hollandaise du Siècle d'Or soit majoritairement composée de portraits, scènes de genre, paysages et natures mortes et quelques scènes de bataille y soient si rares. Pourtant, « la guerre est en permanence avec l'Espagne, avec l'Angleterre, avec Louis XIV ; la Hollande est envahie et se défend comme on le sait ; la paix de Munster est signée en 1648, la paix de Nimègue en 1678, la paix de Ryswyk en 1698. La guerre de la Succession d'Espagne s'ouvre avec le nouveau siècle et l'on peut dire que tous les peintres de la grande et pacifique école dont je vous entretiens sont morts sans avoir cessé presque un seul jour d'entendre le canon. »<sup>1</sup>

Abraham van der Hoeff est un de ces artistes qui ont « entendu le canon », son œuvre en témoigne, au moins indirectement. Il est surtout connu comme « peintre de batailles », un genre venu de Flandre qui eut un certain succès aux Provinces-Unies et particulièrement à Haarlem au XVII<sup>e</sup> siècle.

<sup>1</sup> Eugène Fromentin, *Les Maîtres d'Autrefois*, 1875 – Paris, Floury 1941, p. 103

Ce *Choc de Cavalerie*, ni daté ni localisé, se déroule sous un vaste ciel, dans un paysage dénudé dont le relief se confond avec la poussière soulevée par les combattants. Au premier plan à gauche, git un cheval mort, tandis qu'au centre, un soldat blessé est tombé de sa monture. Derrière lui, deux cavaliers s'affrontent en combat singulier, à l'épée et au pistolet, tandis que d'autres arrivent en renfort. A l'arrière-plan à gauche, des cavaliers chargent des fuyards.

Cette scène tumultueuse est traitée dans des nuances de gris, gris-bleu, ocre et brun, relevées de touches d'orange, de rouge et de bleu. L'harmonie des couleurs, la transparence des glacis en font presque un monochrome.

Ce *Choc de Cavalerie* ne correspond pas à une bataille connue. Le cas est fréquent ainsi que l'avait noté Fromentin : « Quand un peintre habile aux scènes équestres nous montre par hasard une toile où des chevaux se chargent, où l'on se bat à coups de pistolet, de tromblon, d'épée, où l'on se piétine, où l'on s'égorge, où l'on s'extermine assez vivement, cela se passe en des lieux qui déplacent la guerre, dépaysent le danger ; ces tueries sentent la fantaisie anecdotique et l'on ne voit pas que le peintre en soit lui-même grandement ému. »<sup>2</sup>

Bien que ce combat équestre ne soit pas identifié, il reflète cependant une réalité historique : le « Siècle d'or hollandais » a été aussi un siècle de fer. Les Pays-Bas septentrionaux ont mené une longue lutte pour arracher leur indépendance à l'Espagne et devenir les Provinces-Unies : ce fut la « Guerre de Quatre-vingts ans » (1568-1648) dont van der Hoeff fut contemporain.

Le peintre a représenté le cavalier armé d'un pistolet de face : c'est un Hollandais, identifié par son écharpe orange (couleur du Stathouder, le prince d'Orange-Nassau, Frédéric-Henri ou Guillaume II à cette époque). Son adversaire au superbe cheval pommelé gris-blanc est un Espagnol ainsi que le cavalier désarçonné qui git sur le ventre au premier plan : manifestement, la victoire est proche pour les Orangistes.

Cette œuvre, à mi-chemin entre la scène de genre et le tableau d'histoire, est une « bataille sans héros ». Ou plus exactement le véritable héros de cette scène est anonyme : le petit peuple hollandais républicain, en lutte contre les représentants de la monarchie espagnole.

<sup>2</sup> Eugène Fromentin, op. cit. p.104